

Annecy le 3 Août 1995

Cher Monsieur,

Je m'empresse de donner suite à votre courrier du 1er août dont je vous remercie.

Les renseignements que vous avez glanés dans différents ouvrages sont bien fidèles à ce que fut mon cursus dans la Résistance. Je me permets toutefois de vous soumettre quelques légères précisions à partir de la phrase commençant par "Réfractaire au S.T.O etc jusqu'à celle commençant par "Du 31 janvier etc...

En voici la raison. Je n'ai pas rejoint le maquis de Manigod, j'ai dû le créer en avril 1943 à un moment où l'A.S n'avait pas encore pris conscience du fait "réfractaires au S.T.O". La structure qui a dû être mise en place était essentiellement civile avec à sa tête un "sédentaire" qui habitait à Annecy, Mr Révillard, alors inspecteur des impôts directs et qui fut par la suite Préfet à la Libération, puis Trésorier de la France près le gouvernement allemand à Bonn. D'autre part, le lieutenant Jourdan n'a pris la direction militaire de l'école de cadres qu'en janvier 1944, un mois avant notre rassemblement sur le Plateau des Glières.

Certains chroniqueurs, sans doute parce que certains chalets avaient pour responsables des militants jocistes ou scouts, ont laissé supposer que le maquis de Manigod était principalement composé de jeunes chrétiens. Il n'en était rien. La grande majorité des garçons était de toutes opinions, nous avions même avec nous le secrétaire départemental des instituteurs, lui-même militant communiste et participant à nos réflexions en cercles d'études. L'idée qui nous avait guidés pour la création du camp était la prise en charge de la jeunesse ouvrière confrontée au problème de la déportation pour le travail obligatoire.

C'est le Comité de Libération clandestin, en avril 1944 après Glières, qui m'a demandé de remettre sur pieds la C.F.T.C, comme il l'a demandé également à un militant socialiste, Claudius Caillat pour la C.G.T. Il fallait que la vie syndicale inexistante sous l'occupation reprenne au lendemain de la Libération. J'en ai donc été le secrétaire général d'août 1944 à janvier 1945.

J'ai participé au lancement du M.R.P en Hte-Savoie car les premiers textes fondateurs du Mouvement écrits par André Colin et Pierre Gortais nous étaient connus dans la clandestinité. C'est donc à ce titre que j'ai été suppléant député de Me Charles Bosson. J'ai suivi le Centre démocrate jusqu'à son ralliement à la candidature de Giscard d'Estain en 1973, date à laquelle j'en ai démissionné. Je n'ai jamais appartenu au C.D.S.

Louis Moreau était ingénieur à l'usine d'étain d'Annecy. Nous faisons tous deux partie de la commission économique mise en place par le C.D.L. Il habita ensuite à Grenoble; je n'ai plus de ses nouvelles.

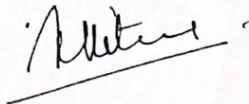
Jacques Roze était maquisard avec nous à Manigod. Licencié en philosophie, nous lui avons demandé de prendre la responsabilité des stages et cercles d'études, disons plutôt des cercles de réflexion, au camp, car il importait de se préparer à jouer un rôle dans la société au lendemain de la Libération. Il nous quitta pour suivre l'équipe d'Uriage après un de ses passages. Il poursuivit son activité avec elle dans le Vercors. Puis il devint directeur financier de la société d'équipement du territoire de Bretagne. Je ne connais pas son adresse actuelle.

Paul Rosay est décédé ainsi que son épouse. Il fut l'un des premiers présidents fédéraux de la J.O.C avant la guerre. Prisonnier, à son retour, il dirigea le mouvement populaire des familles pendant plusieurs années. Alphonse Roguet, maintenant très âgé, habite Ambilly. C'est un bel exemple de militant ouvrier dans le monde cheminot où il était chauffeur de locomotives.

René Paquet fut tour à tour président fédéral de la J.O.C, permanent régional, fondateur de Force Ouvrière en Hte-Savoie, délégué syndical à l'usine de roulements à billes S.N.R à Annecy. C'est avec lui que fut créé le camp de Manigod dont il était responsable d'un chalet. Au plateau des Glières, il fut chef de sizaine à la section Liautey. C'est à lui que le capitaine Anjot confia la tête de la colonne du repli au travers du massif du Parmelan lors de l'attaque allemande. Il venait d'être élu président des Anciens de Glières au début des années 70 lorsqu'il fut terrassé par un cancer.

Je regrette de ne pas être en mesure de vous donner plus de renseignements sur tous ces camarades mais je reste à votre disposition au cas où ceux-ci demanderaient une précision complémentaire.

Croyez, cher Monsieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.



Alphonse Métral  
"Golden-Parc"  
2 bis, rue Paul Guiton  
73000 ANNECY

Tél : 50 23 27 59